

Laclos

Introduction

Roman condamné au XIXe siècle pour outrage aux bonnes mœurs (seul Stendhal semble l'apprécier qui en aime la sécheresse aiguë et l'analyse) jusqu'à ce que les Goncourt et Baudelaire (qui y voit un document prérévolutionnaire et un livre de moraliste peignant « le mal se connaissant ») s'y intéressent. Pour Gide, c'est un « manuel de la débauche », pour Giraudoux, il contient la cruauté racinienne de l'analyse aidée par une technique méthodique (« Racine aidé par Vauban »)
Etc.

Une vie à plusieurs pistes

Les armes

Vocation militaire contrariée par sa petite noblesse et par l'état de paix... Vie de garnison à Strasbourg, Grenoble, Besançon, La Rochelle où il fréquente les élites intellectuelles.
C'est un réformateur aux côtés de son chef Montalembert mais échec de ses théories.

Les lauriers d'Apollon

Son premier écrit littéraire est une poésie pour une fillette de six ans parue dans *l'Almanach des Poésies fugitives*. Poésies érotiques, certain scandale avec *l'Épître à Margot*... Projet plus ambitieux : *Épître à la Mort*, long poème sur la mort très conventionnel.

Il essaie le genre moral avec *Le Bon choix*.

Il essaiera aussi des livrets pour l'Opéra-comique : *La Matrone* et *Ernestine* (désastre)

Un ouvrage qui fit du bruit sur la terre

Le genre du roman est en pleine croissance en raison de nouveaux lecteurs : les milieux modestes, les jeunes gens, les femmes. En 1761, *La Nouvelle Héloïse* est un grand succès en librairie.

« Genèse »

Il aurait expliqué au comte de Tilly les raisons des *Liaisons*, ainsi que diverses clefs...

Un manuscrit est fini en 1781, la première édition en 1782 (après avoir minutieusement remanié l'ordre, découpé le texte en 4 parties, changé le titre *Le Danger des liaisons* pour *Les Liaisons dangereuses*)

La gloire par le scandale

C'est un succès foudroyant (autant d'exemplaires que pour *Candide* en 1759). En même temps que scandale.

L'amour enfin

Rencontre et mariage avec Marie-Soulanges en 1786

De la femme, essais avortés

Est-il un romancier ? Il a écrit la critique d'un roman anglais, *Cécilia*

Intéressé par la condition féminine (cf. l'éducation de Cécile dans *Les Liaisons*), il écrit trois essais sur la femme :

L'Éducation des femmes, 1783 : les femmes destinées au monde ne doivent pas être éduquées par des religieuses ignorantes. Le couvent confond innocence et ignorance, il favorise une initiation perverse à l'amour.

Laclos pratique la stratégie de la provocation intransigeante pour se faire connaître : les femmes sont des esclaves et pour changer leur condition, il faut changer la société.

Son deuxième essai explique comment la servitude de la femme s'est instaurée et comment sa revanche est dans le désir qu'elle inspire. Pour lui, le Beau, c'est la Sensation. Il dresse un portrait de la femme naturelle, pour lui, la société est une jungle dangereuse, le bonheur est dans la solitude.

Troisième essai : liste de lectures pour l'éducation de sa propre fille qui témoigne de ses propres lectures.

L'anti-Vauban

Vauban est une gloire nationale contre laquelle Laclos se dresse à l'occasion d'un concours d'éloge lancé par l'Académie française.

Un second scandale

Cet éloge expose les idées de Montalembert et use d'une ironie élégante ce qui provoque le scandale et compromet sa carrière.

Après divers déplacements, il se retrouve affecté proche de Versailles où il se fait des relations dans les milieux politiques. Il se fait engager par Philippe d'Orléans comme secrétaire des commandements.

L'engagement révolutionnaire

De par sa réputation sulfureuse, on ne lui fait pas assez confiance pour qu'il puisse jouer un rôle de premier plan. Il est d'abord orléaniste (sans grande influence à cause de la mollesse de son chef), puis il reprend du service et rend possible Valmy. Il connaît ensuite une période d'ennuis et se retrouve souvent en prison avant de se replier sur sa famille (il prépare un roman sur le bonheur de la vie en famille ayant pour modèle Rousseau et fondé sur ses expériences personnelles). Bonapartiste, il reprend du service et part pour l'Italie où il meurt de maladie.

LES LIAISONS DANGEREUSES

Le dessein de Laclos

Laclos est un homme à projet, comme Valmont. Sa préface expose les visées moralisatrices de son œuvre. « [...] dévoiler les moyens qu'emploient ceux qui ont [des mœurs] mauvais pour corrompre ceux qui en ont besoin. »

« L'éditeur » dans l'avertissement précise que ce n'est qu'un roman

« Le rédacteur » dans la préface montre la responsabilité morale.

Le titre est une mise en garde : il conçoit le roman selon une pensée de moraliste.

C'est Volanges qui donnera la morale : « Qui pourrait ne pas frémir en songeant aux malheurs que peut causer une seule liaison dangereuse ! et quelles peines ne s'éviterait-on point en y réfléchissant

davantage ! Quelle femme ne fuirait pas au premier propos d'un séducteur ? Quelle mère pourrait, sans trembler, voir une autre personne qu'elle parler à sa fille ? » dans la dernière lettre du roman.

Ernestine et les Liaisons

Le projet de roman part sur une idée abstraite.

Ses maîtres sont Richardson et Rousseau. Il veut démontrer qu'une femme vertueuse qui reçoit un homme sans morale en est sa victime et qu'une mère qui laisse un autre avoir la confiance de sa fille est imprudente.

La morale au risque du roman

La forme du roman épistolaire correspond bien à l'esprit de Laclos et à son intelligence combinatoire.

En prenant le tour de pensée de ses personnages, il prend le risque de donner la parole aux séducteurs. Cette «collaboration» est une certaine complicité, il leur prête son intelligence et rend deux libertins séduisants. Le moraliste est vaincu par le romancier et les personnages débordent le projet initial.

La moralité devrait s'imposer dans le dénouement mais, s'il y a accumulation de désastres, les libertins sont vaincus par leur inconséquence (non à cause de leurs vices) et cela entraîne le triomphe d'un autre libertin, Prévan. Le romancier corrige cela en surajoutant des punitions avec une certaine gratuité mais sans avilir ses héros qui restent grands et pleins de sang-froid.

Rosemonde à Danceny, essaie bien d'exprimer une morale (CLXXI) : «Si vous permettez à mon âge une réflexion qu'on ne fait guère au vôtre, c'est que, si on était éclairé sur son véritable bonheur, on ne le chercherait jamais hors des bornes prescrites par les Lois et la Religion. »

Le roman épistolaire

Ce choix n'est pas original (cf. *La Nouvelle Héloïse*) et l'épistolaire est très important dans l'éducation et la société du XVIII^e siècle.

Un réseau de correspondances

La forme du roman est consubstantielle d'une société où l'on est jamais seul, où l'on ne vit que par et pour des « liaisons », la lettre est l'ultime recours aux relations humaines, elle surmonte les obstacles entre les êtres. Valmont et Mme de Merteuil ne se rencontrent qu'une seule fois, à cause de la vie parisienne bousculée.

L'issue du roman est constituée par la production et la circulation de lettres, leur révélation suffit à dénouer l'action et leur circulation rend « possible » le roman. Elles sont écrites posément.

L'authenticité apparente de ces lettres est due à leur respect des usages de l'époque.

Le roman est ainsi fermé sur lui-même, avec sa texture serrée, son refus des longueurs et des digressions.

L'arme épistolaire

Les lettres doivent plaire à leur destinataire et agir sur lui, comme l'explique Mme de Merteuil dans l'analyse profonde qu'elle fait de la lettre de Tourvel à Valmont (XXXIII).

La lettre est parallèle au dialogue théâtral *sans* l'interlocuteur : elle doit agir sur la pensée d'autrui par les mots seuls, c'est la marque de la toute-puissance du style. Tour à tour Merteuil et Valmont donne des conseils à Cécile (ou écrivent ses lettres). Merteuil à Danceny : «chaque sentiment a son langage qui lui convient » (CXXI).

Le Dieu caché des Liaisons

La supériorité d'écrivain de Laclos est prêtée aux séducteurs qui contrastent avec Cécile, Danceny qui écrivent pour s'épancher, et Mme de Tourvel qui se surveille mais ne parvient pas toujours à se dominer.

Mais une écriture totalement dominée est impossible et Valmont commet quelques faiblesses, Mme de Merteuil a des élans de méchanceté qui ne sont pas calculés et Valmont montre son amour, notamment après que Tourvel lui a cédé (CXXV)

Le romancier se manifeste directement, sobrement et efficacement dans les préambules, les notes, les post-scriptum. Il donne de la vie à cet ensemble si bien construit en insistant sur les bavures. Il dirige le jeu comme un metteur en scène, ménage ses effets : enchaînement des lettres, place de chaque lettre (surcroît de sens, éclairage particulier dû à son entourage. Ex : ironie des lettres morales de Mme de Rosemonde ou du Père Anselme après celles de Valmont). Le lecteur est placé en situation d'omniscience, tandis que le romancier-dieu s'exprime par la disposition des lettres (contrastes entre la noirceur des uns et la fraîcheur des autres).

Les remaniements du manuscrit montrent l'effort du romancier.

La pluralité des points de vue donne un effet de relief, une géométrie de l'espace (opposée à la continuité de Crébillon dans *Les lettres de la Marquise de M... au comte de R...*) qui permet de faire le tour d'un événement : c'est dans l'esprit des Lumières de dénoncer pour accéder à la vérité.

Le style de Laclos

Chaque personnage a son style, mais quel est celui de Laclos ?

Il emploie les ressources des anciennes rhétoriques avec une grande variété de moyens qui lui permet de prendre le ton convenant à chaque personnage. L'originalité de son style serait une parfaite souplesse.

Il pastiche certains styles (à l'instar de Valmont) comme celui des deux vieilles moralisantes ou Cécile...

Le style de Valmont est celui d'une dépréciation ironique avec un fond de sérieux, de gravité. Merteuil : gaieté, enjouement diabolique.

Leur discours est concis, sans mots parasites : c'est un des préceptes du libertinage et des *Liaisons* comme le montre le travail de réécriture et de condensation.

Autre particularité du style : les antithèses symétriques (volontiers maximes), rythme binaire dominant qui donne une tonalité intellectuelle et qui accentue l'expression des sentiments.

Les structures romanesques

Le flou topographique

Il y a 3 lieux abstraits, non précisés (Paris, le château des Rosemonde, le couvent). Peu de détails...

Le présent épistolaire

Les repères temporels sont multiples et variés, chaque lettre est datée (du 3 août au 14 janvier) sans précision de l'année. 1768 ? 1780 ?

Chaque lettre est située dans un présent qui s'ouvre sur un futur incertain (attentes, espoirs, desseins) sauf chez la Rosemonde qui n'a qu'un passé. Mais ce présent est relatif.

La durée n'est marquée que par la psychologie (pas de référence aux saisons) ce qui montre le manque d'imagination de Laclos, la météo ne sert que de prétexte à l'intrigue.

En général, les détails concrets ne servent qu'à l'intrigue et ne donnent rien à voir.

Des personnages désincarnés

Les personnages ne sont pas classiques : ils n'ont pas de prénom, pas de visage, pas de métier, pas de biens connus, pas de famille : leurs seuls liens sont ceux de la vie mondaine. Chaque personnage n'est qu'un caractère qui se manifeste par sa relation épistolaire aux autres : jeu d'interactions.

Progression et découpage du récit

4 parties :

1 – 50 : 3 août au 1^{er} septembre : progrès parallèles des couples Danceny-Cécile et Valmont-Tourvel, ainsi que la complicité Valmont-Merteuil.

51 – 87 : 2 au 26 septembre : Mme de Merteuil mène le jeu, histoires intercalaires.

88 – 124 : 16 septembre au 25 octobre : Valmont séduit et déprave Cécile, fuite de la Présidente, liaison Danceny-Merteuil. C'est une partie de transition vers le progrès décisif

125 – 175 : 29 octobre au 14 janvier : chute de Tourvel, Valmont cède à la Merteuil et catastrophe.

L'attente principale est quand est-ce que le couple libertin va renouer. Leur combat final est l'issue finale du drame. Leur relation fonde l'intrigue et Valmont est au centre d'un triangle de femmes.

Le roman du libertinage

Une morale de l'immoralité

Chez Laclos, les libertins se veulent entièrement lucides, ils se surveillent. Leur correspondance s'apparente à une discussion critique. Ce libertinage obéit à une éthique avec ses valeurs et ses règles. Ils ont des « principes » (c'est le terme de l'époque au lieu « d'immoralisme »). Il y a certes le désir physique mais surtout intellectuel. « [...] il n'y a plus que les choses bizarres qui me plaisent. » (Valmont, CX)

« Conquérir est notre destin » (IV) dit Valmont : parallèle avec l'éthique aristocratique de la gloire. Il tient à son honneur attesté par ses exploits. Le mérite de vaincre une difficulté est son critère « moral ». Il lui faut donc un public : les libertins sont constamment en représentation, leur vie est un théâtre mais aussi une compétition (rappel des tournois de chevalerie). « Qu'a-t-on de plus sur un plus grand théâtre ? des spectateurs ? Hé ! laissez faire, ils ne manqueront pas. S'ils ne me voient pas à l'ouvrage, je leur montrerai ma besogne faite ; ils n'auront plus qu'à admirer et applaudir. Oui, ils applaudiront ; » (Valmont à Merteuil, XCIX)

Ils ont des principes : « Qu'il est commode d'avoir affaire à vous autres *gens à principes* ! [...]. Mais votre marche réglée se devine si facilement ! » (Merteuil à Valmont, LXXXV)

Supériorité du couple libertin

Le libertinage est aristocratique, c'est une sorte de chevalerie moderne, et il y a solidarité entre eux. Valmont « adoube » en quelque sorte Danceny quand celui-ci trompe Cécile.

« Le parti le plus difficile, ou le plus gai, est toujours celui que je prends ; et je ne me reproche pas une bonne action, pourvu qu'elle m'exerce ou m'amuse. » (Valmont, LXXI)

« quelquefois il m'est arrivé de me rendre, uniquement comme récompense. Telle dans nos anciens Tournois, la Beauté donnait le prix de la valeur et de l'adresse. » (X)

Les libertins méprisent les idées reçues (« idées puérides ») et les idées admises en morale et en religion. Plutôt qu'un mépris philosophique, c'est un scepticisme tranquille, sans effort philosophique. Ils semblent ignorer les spéculations de leur temps.

« je me trompe, c'est toujours de la même ; toujours des femmes à avoir ou à perdre, et souvent tous les deux. »

Ils ne croient en rien sinon en leur supériorité, ils sont les seuls clairvoyants, les seuls vraiment vivants. Tout le recueil démontre cette supériorité (lucidité, pénétration psychologique, pas d'abandon...) même dans le plaisir, Valmont compose son personnage.

Le répertoire du libertinage

Le libertin rappelle le comédien de Diderot. Mme de Merteuil est une véritable actrice, elle se contrôle. Elle a recours à des modèles littéraires, elle s'est instruite pour savoir jouer ses rôles. Leurs lettres montrent qu'ils sont nourris de littérature (citations, références, parodies...) Ils possèdent un style, une élégance, fruits de leur culture. Ils ont aussi de la verve et de l'à-propos, ce sont de bons causeurs. Ils ont des dons pour plaire et une force de caractère.

« Cependant, au milieu des bénédictions bavardes de cette famille, je ne ressemblais pas mal au Héros d'un Drame, dans la scène du dénouement. » (Valmont, XXI)

Mais le culte de soi, l'oisiveté, le peu d'intérêt pour les autres choses font que leurs dons ne leurs ouvrent pas les portes qu'ils pourraient : leur existence est vide.

Le refus d'aimer

L'amour est pour eux un asservissement, ennuyeux, de mauvais goût, aliénant, abrutissant... Ce n'est tout au plus que le prétexte du plaisir. Mme de Merteuil reproche sans arrêt à Valmont son amour.

Une âme faible est dite « sentimentale », donc méprisable.

Il y a une ascèse du refus d'aimer. « J'ai bien besoin d'avoir cette femme, pour me sauver du ridicule d'en être amoureux » (IV), « non, je ne suis point amoureux ; et ce n'est pas ma faute, si les circonstances me forcent d'en jouer le rôle. » (CXXXVIII). Valmont a choisi Mme de Tourvel car il se sent près de l'aimer, il est près d'abjurer ses principes.

Valmont et ses pairs

Valmont n'a pas la dimension théologique des Dom Juan de Molière ou Tirso de Molina. Il a tendance à se fixer sur une seule femme.

Il a le style « régence » évoqué dans *La Pucelle* par Voltaire.

Lovelace de Richardson (*Clarisse*) auquel Laclos emprunte le goût des projets, l'adresse à surmonter les obstacles. Mais Lovelace est un débauché grossier, « élisabéthain ».

Il est plus policé (et donc plus limité) que les Dom Juan ; moins désespéré, métaphysique, fantastique que les débauchés romantiques (de Musset à Baudelaire). Il n'a aucune angoisse métaphysique, il n'est pas révolutionnaire. Il ne songe qu'à séduire des femmes.

Le séducteur séduit

L'application de ces « principes », c'est la « méthode », un appareil de calculs (métaphores militaires) (« une pureté de méthode », Valmont, CXXV).

L'art de séduire

Valmont détourne vers le mal en exerçant l'attrait du bien. Il n'y a pas vraiment de règles pour cette « méthode » qui se joue par intuition et adresse, avec parfois des échecs (Cécile qui lui ferme sa porte, Tourvel qui s'enfuit à Paris...) mais il ne se décourage pas, il continue, cynique et souple.

Valmont pris au jeu ?

Valmont semble trop « scolaire » et incapable d'inventer de nouveaux moyens (contrairement à Prévain), « C'est que réellement vous n'avez pas le génie de votre état ; vous n'en savez que ce que vous en avez appris, et vous n'inventez rien. Aussi, dès que les circonstances ne se prêtent plus à vos formules d'usage, et qu'il vous faut sortir de la route ordinaire, vous restez court comme un

écolier. » (Merteuil à Valmont, CVI) et « en vérité, Vicomte, vous n'êtes pas inventif ! » (CXIII). Il est aussi trop impulsif et non dénué d'émotivité : il s'emporte lorsque Tourvel quitte le château de Rosemonde et plus généralement, son amour se manifeste « trop ».

Son enthousiasme (presque de la ferveur) lui donne mauvaise conscience auprès de Mme de Merteuil. Il redevient un jeune homme auprès de celle qu'il aime (un Danceny « heureux ») et cherche à rabaisser son amour. Il s'attache à la vertueuse Mme de Tourvel.

La comédie qui dégénère

Les aveux amoureux de Valmont à Mme de Tourvel ne sont pas tous des mensonges. Il corrige ce sentiment avec l'aventure de Cécile. Même jeu dans son désir de montrer à Merteuil qu'il méprise l'amour en voulant renouer. Après la conquête de Tourvel, il est enthousiaste devant « ce charme inconnu » et après la possession, il manque pour la première fois à ses principes. La victoire du libertin est dans la rupture brutale et cinglante, or ce n'est pas le cas dans cette histoire.

La « mise à mort » de Mme de Tourvel

L'envoi du billet à refrain découle d'un enchaînement d'échanges avec Merteuil où il essaie de se défendre (épisode d'Émilie pour se justifier, ironie et défi de Merteuil, recopiage du billet). Valmont agit par amour-propre sans songer aux conséquences, il pensait que Tourvel supporterait cela deux fois.

Le désarroi de Valmont est alors croissant, il attend une réponse qui ne vient pas. Il croit que c'est un triomphe de libertin, mais il veut à la fois la rupture glorieuse et le raccommodement amoureux.

Laclos fait de Valmont un personnage équivoque, il refuse de le montrer au désespoir : il lui échappe et en montrant son amour, il aurait cessé d'être Valmont. C'est Merteuil qui le voit le mieux : il ne sait pas aimer, toujours tyran ou esclave. « vous n'êtes ni l'Amant ni l'ami d'une femme ; mais toujours son tyran ou son esclave. » (CXLI) Sa fatalité est de devoir tyranniser celle qu'il aime pour assumer sa propre liberté, il lui aurait fallu une héroïne tragique en face de lui.

Une « Eve touchante »

(l'expression est de Baudelaire).

Par sa qualité d'âme, elle est supérieure à tous les autres personnages. Elle a quelque chose des héroïnes de Richardson, Rousseau, de la Princesse de Clèves ; de Phèdre, d'Oreste.

En général, les personnages des *Liaisons* absorbent beaucoup de références littéraires avec naturel.

La dévotion de Mme de Tourvel

On sait qu'elle est très belle, qu'elle n'a pas de manières mondaines, qu'elle est dévote mais pas bigote, car trop gracieuse.

Elle est douce, timide. Sa sensibilité s'épanouit autant dans l'amour que dans la dévotion, c'est une femme naturelle.

La tentation du bonheur

Mariée à 20 ans, elle n'est pas épanouie, son mariage est de convenance, sa vie de routine alors qu'elle est faite pour le grand amour. « Chérie et estimée d'un mari que j'aime et respecte, mes devoirs et mes plaisirs se rassemblent dans le même objet. Je suis heureuse, je dois l'être. S'il existe des plaisirs plus vifs, je ne les désire pas ; je ne veux point les connaître. » (LVI) Elle ne peut se consacrer à ses enfants. Elle s'intéresse à Valmont dans cette campagne retirée, il la fait vivre, elle sent les passions de l'amour (qu'elle refuse), pressent les aventures d'une vie autre, redoutable mais attirante. Le bonheur ?

Comme Valmont, elle connaît la tentation de changer de voie et comme lui, elle a mauvaise conscience : elle veut soi-disant le ramener dans le droit chemin. « ce serait une belle conversion à faire » (VIII) Elle en fait une victime du libertinage plutôt qu'un coupable : « M. de Valmont n'est peut-être qu'un exemple de plus du danger des liaisons. » (XXII) D'ailleurs, Valmont lui fait sa biographie (LII) en expliquant que ce sont les femmes qui l'ont perverti. Elle se laisse aimer en voulant croire qu'il n'est pas entièrement perverti, leurs échanges sous le nom de « l'amitié ». Plus tard, elle ne peut rompre.

Par illusion et mauvaise foi, elle veut croire qu'un amour platonique le sauvera. Elle pourrait le convertir à l'amour plutôt qu'à la religion ou à la vertu.

Elle sait les risques mais elle est fascinée. Solide, forte, intelligente, volontaire, ses forces s'affaiblissent peu à peu car elle est déchirée entre sa passion et son honnêteté. Elle est subjuguée sensuellement et sera vaincue par l'excès de bonheur et d'angoisse.

Elle vit sa faute comme un engagement et se prétend maîtresse d'elle-même, tout en sachant qu'elle risque le sacrifice. Et il y aura 15 jours de bonheur entre eux.

Une héroïne tragique

Elle se grandit dans son malheur, lorsque Valmont l'humilie. Mais sa mort est proprement littéraire cf. *Avertissement* (des grandes phrases pour un simple billet, la mort pour une plaisanterie ?) De même, lors de son agonie, son mari ne la rejoint pas pour qu'elle soit seule... Le romancier coupe les ponts comme l'exige la tragédie. Rhétorique classique de la folie.

Elle a dès le début la vocation de se perdre, n'accepte pas les sages conseils, elle lit le billet comme un arrêt du destin : ce bonheur n'était qu'une illusion et Valmont n'était pas « sauvable ».

Elle accomplit sa destinée en s'accomplissant dans le malheur comme auparavant dans le bonheur (c'est la seule à l'atteindre).

Elle parle tout le temps de mourir : « mais cet empire que j'ai perdu sur mes sentiments, je le conserverai sur mes actions ; oui, je le conserverai, j'y suis résolue ; fût-ce aux dépens de ma vie. » (XC). « si c'est une illusion, que je meure donc avant qu'elle finisse. » (à Rosemonde, CXXXII)

« La funeste vérité m'éclaire, et ne me laisse voir qu'une mort assurée et prochaine, dont la route m'est tracée entre la honte et le remords. Je la suivrai... » (CXLII)

Mme de Merteuil « l'Eve infernale »

Personnage exceptionnel de roman : libertine, méchante, séduisante, séductrice, spirituelle. Sa malfaisance s'exprime par ses appas : jeunesse, beauté, grâce. Elle veut bafouer le sentiment amoureux + cynisme sensuel. « [...] ce mot de perfide m'a toujours fait plaisir ; c'est, après celui de cruelle, le plus doux à l'oreille d'une femme [...] » (V).

Expliquer Mme de Merteuil ?

Elle a quelque chose d'artificiel et pour faire accepter sa création, Laclos lui fait écrire une lettre autobiographique sans équivalent dans le roman (LXXXI). Ses motivations sont floues (féminisme révolté ?).

« Je suis mon ouvrage »

Elle s'est formée elle-même par son observation du monde, son détachement. Elle est une comédienne de chaque instant, elle tient un rôle de composition (précautions et masques) ce qui lui rend la vie exténuante et provoque une tension permanente. « quand m'avez-vous vue m'écarter des règles que je me suis prescrites, et manquer à mes principes ? je dis mes principes, et je le dis à dessein : car ils ne sont pas comme ceux des autres femmes, donnés au hasard, reçus sans examen et

suivis par habitude, ils sont le fruit de mes profondes réflexions ; je les ai créés, et je puis dire que je suis mon ouvrage. » (LXXXI)

« En vain m'avait-on dit et avais-je lu qu'on ne pouvait feindre ce sentiment, je voyais pourtant que, pour y parvenir, il suffisait de joindre à l'esprit d'un Auteur le talent d'un Comédien. » (LXXXI)

« J'avais eu quelque envie d'en faire au moins une intrigante subalterne, et de la prendre pour jouer *les seconds sous moi* : mais je vois qu'il n'y a pas d'étoffe ; » (CVI)

Avant de rencontrer son amant Belleruche, elle relit quelques passages.

Est-ce vraiment une femme ? Elle n'a pas de fibre maternelle, même un certain penchant sensuel envers Cécile. Son caractère est orgueilleux, l'homme est pour elle un rival. Elle joue avec Valmont pour lui faire sentir qu'elle est plus forte que lui.

Par son intelligence stratégique et tactique elle rappelle Laclos.

Elle est femme par ses facultés d'adaptation, sa souplesse féminine pour changer de rôle. Elle joue aussi un peu le rôle de la libertine cynique.

Un mariage blanc du libertinage

Sa liaison avec Valmont fut le grand événement de sa vie.

« Dans le temps où nous nous aimions, car je crois que c'était de l'amour, j'étais heureuse ; » (CXXXI)

Leur complicité subsiste, ils se disent tout : c'est une situation conjugale, fondée sur l'orgueil libertin, ils sont chacun le public de l'autre. Mais lorsque Valmont exige de renouer, elle le rejette car ce serait une situation « maritale ».

Elle décide de le rompre lorsqu'elle comprend que Valmont aime Mme de Tourvel.

Les tourments de la jalousie

Elle ne supporte pas la passion que lui voue Valmont, elle est jalouse de sa pureté, humiliée lorsque Valmont place Tourvel dans une catégorie supérieure à la sienne. Irritation, sentiment d'exclusion. Silence puis vengeance et dévoile sa haine.

Elle refuse de renouer avec Valmont ensuite car elle comprend qu'il cherche un « certificat de libertinage » auprès d'elle, elle ne serait qu'un 3^{ème} rôle. Seul Danceny peut lui apporter un peu de pureté.

Mais elle est vaincue, car les hommes ne cherchent que du plaisir auprès d'elle, ils aiment ailleurs.

Elle est horrible et admirable.

Vers la Révolution ?

Les Liaisons sont une société (un réseau de relations où chaque personnage n'a d'existence que dans et par le groupe) dont Laclos fait la critique.

La domesticité

Hiérarchie sociale importante. Les domestiques sont soumis voire bas, ils n'ont pas l'insolence de Scapin, Crispin, Arlequin, Figaro. Aucune trace de contestation révolutionnaire. Les nobles semblent très solides.

Cette vision est peu conforme à la réalité contemporaine.

Le Rousseauisme

Référence à Rousseau pour la critique sociale. Comme lui, Rousseau admire l'élégance et l'esprit du grand monde, à la fois répulsion de classe et admiration. Il fait le procès des Lumières qui enseignent aussi le vice et il dénonce comme lui l'hypocrisie des apparences de rigueur morale (mais une société permissive anéantirait le principe du libertinage).

C'est le scandale qui est puni plus que la faute, tout reste en surface. Mme de Volanges à Tourvel « votre réputation sera entre ses mains ; malheur le plus grand qui puisse arriver à une femme. » (IX)

Mme de Volanges et sa fille

Relation symptomatique des mœurs ambiantes : pas d'intimité, de confiance etc. à force de vivre avec tout le monde, on n'a plus de famille (Rousseau). Elle est une âme médiocre et ne fait pas de différence entre les convenances mondaines et la conscience morale. Elle l'a mal préparée au monde (cf. *L'Éducation des femmes* selon Laclos) : « Quelle jeune personne, sortant de même du Couvent, sans expérience et presque sans idées, et ne portant dans le monde, comme il arrive presque toujours alors, qu'une égale ignorance du bien et du mal ; quelle jeune personne, dis-je, aurait pu résister davantage à de si coupables artifices ? » (Danceney à Rosemonde, CLXXV)

Le mariage est devenu antinaturel dans cette société qui réprouve l'amour. La femme ne peut aimer et la société fait périr la nature en elle.

Laclos moraliste

Est-ce la société qui fait le mal ou l'homme l'est-il profondément ?

La puissance du mal

La volupté maléfique et la perversité des libertins.
Défaillance des innocents. Jeunesse de Rosemonde...

Moralité des Liaisons

Il n'y a pas de scènes érotiques, ce n'est qu'une composante parmi d'autres. Son roman est présenté comme une mise en garde contre cette société par le tableau de ses mœurs.

Aujourd'hui, la distance est trop grande, il n'y a plus de leçon morale mais approfondissement de l'analyse littéraire.

Tous les personnages ont l'interdiction d'aimer et tous, ils transgressent cette loi.

Le paradoxe des liaisons

Le roman tourne en dérision ce qu'il prétend exalter : la morale, la religion, l'amour. Le style et l'intelligence brillent. Laclos raconte la défaite de l'intelligence dans l'un des romans les plus intelligents. Les libertins sont des héros grandis par leur désastre final, à la fois monstrueux et fascinants. Ils sont proches de l'idéal d'une vie consciente et brillante, sensuelle, sans dieu, ils se sont faits hommes seuls en assumant leur animalité. Leur sexualité est désincarnée par l'intelligence.